

ANDROMAQUE

Douceur de la nuit  
La troisième veille venait de commencer  
L'aube aux sept étoiles  
Avait fait virer son chariot de lumière  
Enfin mon chagrin s'endormait  
Sombrait dans un repos oublié  
Un court sommeil coula sous mes paupières épuisées  
Cette torpeur qui suit les accès de folie

Soudain Hector se dressa devant moi  
Ce n'était plus le guerrier qui provoquait les Grecs et incendiait  
leurs navires  
Ni le héros furieux au milieu du carnage qui tua Patrocle sous  
les armes d'Achille et s'en fit un trophée

Ce n'était plus Hector au regard de feu  
Ce n'était plus l'Hector étincelant de jadis  
J'ai vu un homme défait  
Au regard vaincu  
Lourd de larmes  
Hérissé et crasseux comme nous

Pourtant quelle joie de le voir!  
Il secoua la tête et cria  
« Réveille-toi, femme!  
Prends mon fils et cache-le!  
C'est son seul espoir de salut  
Et cesse de gémir  
Tu pleures sur Troie?  
Si seulement il n'en restait plus une pierre  
Plus un pan de mur!  
Dépêche-toi! Emmène-le loin d'ici!  
N'importe où  
Notre maison n'a plus que lui  
Il est si petit et il est le dernier »

Glacée d'horreur je me mis à trembler  
Et brutalement je m'éveillai  
Les yeux grands ouverts  
Paralysée d'effroi  
Je ne pense pas à mon fils  
J'appelle Hector, je le supplie  
Je tends les bras  
Mais son ombre impalpable  
Coule entre mes mains et disparaît

Mon fils

Ton père était grand

Et tu es bien de sa race

Car toi aussi tu es l'unique espoir des Phrygiens

Le seul avenir d'une maison dévastée

Notre vieille famille possède en toi

Un rejeton trop noble

Un fils trop semblable à son père

Hector avait ton visage

Il avait cette démarche, cette stature

Comme toi il serrait les poings

Redressait les épaules

Il avait le même regard furieux

La même façon de rejeter ses cheveux en arrière

Le même mouvement de tête

Mon fils

Tu es né trop tard pour sauver les Phrygiens

Tu es né trop tôt pour épargner ta mère

Jours lointains, jours heureux

Où tu reprendras le sol de Troie

Tu relèveras Pergame

Tu ramèneras ton peuple dispersé en exil

Les Phrygiens retrouveront leur nom

Troie retrouvera la gloire

Mais ces jours viendront-ils jamais?

Je me souviens des sorts qui s'attachent à moi

Et je crains de regretter mes espérances

Nous sommes prisonniers

Et pour un prisonnier ce qui compte, c'est la vie

Il faut que nous survivions

Toi, moi